Gazette des beaux-arts: la doyenne des revues d'art
2.Pér. 15.1877 Seite 570

allez donc la gaieté! L'or et le plomb, l'argent et le zinc se confondent dans la chaudière où bout mêlé d'écumes, de gangues diverses, le minerai de l'art nouveau.

Les sentimentaux ont été plus heureux que les comiques. La jeune *Alsacienne* de M. Jundt est venue, selon l'habitude, au rendez-vous, songeuse, émue, au milieu des herbes des prés, à demi noyée par la vapeur du matin, toujours simple dans sa jupe bleue, toujours peinte avec cette harmonie aimable et ces tons à lui propres qui mettent le peintre parmi les artistes qu'il faut grandement estimer. Non loin d'elle se tient la *Modiste* rêveuse, amie de la nature et vêtue de noir, dont M. Feyen-Perrin aime, tous les deux ans, à exprimer les sensations. A leur rencontre, s'avance la canéphore de M. Breton; elle a remplacé la corbeille sacrée par une botte de paille. Antique par le buste et les bras, à peu près paysanne par la tête et les jambes, telle est la *Glaneuse* revue et corrigée que depuis bien longtemps, de son côté, il fait rentrer le soir sous la grisaille de l'ombre, alors que la nuit va tomber. Une sorte de grisaille en effet! Grisaille sans reliefs, très-plate et qui favorise par conséquent l'alliance impossible d'une statue avec une figure réelle. Le très-haut talent de l'auteur, sa connaissance achevée des beaux contours n'ont pu faire qu'il réussît cette alliance impossible; l'œuvre reste incertaine comme dessin, comme couleur et comme signification. Cette fois, la statue de la *Glaneuse* semble avoir été dressée sur son piédestal, en réponse à la *Pêcheuse* que M. Vollon a exposée en 1876, et vouloir montrer une sorte de *canon* régulier, hiératique au besoin, de la paysanne, opposé aux libertés que l'on pourrait prendre de côté ou d'autre avec celle-ci. Il faut cependant prendre parti entre jadis et à présent. Et puis Millet n'a-t-il pas emporté dans sa tombe le grand secret des paysans?

Le charme d'un sentiment profond planant sur la vie paysanne, sur les champs et les bois, l'expression de l'homme et de la nature associés ensemble dans le labeur, dans la peine, dans le *gris* du temps et de la vie, deux toiles, intéressantes à un haut point, et qu'on a placées au second rang, les recèlent doux, intenses, sincères, tout attendris. C'est le *Débardage* de M. Mauve : un terrain à peine accidenté, des troncs d'arbres sur le sol, des chevaux qui vont les emporter, des bûcherons et des charretiers voilés par la brume de la forêt, dont la lisière s'entrevoit; le ciel nuageux, humide, froid et blanc, pas autre chose, et *fait de rien*, et l'on est enlevé du Salon et l'on est transporté en pleine sensation de novembre, au milieu d'un bois que les coupes ont éclairci. C'est la *Charrue* de M. Maris, où la peinture est appuyée davantage. Ici, le crépuscule

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/gba1877_1/0591
gefördert durch die DFG